

## L'interrogation : syntaxe<sup>1</sup>, sémantique et pragmatique<sup>2</sup>

Les instructions officielles parlent de pragmatique parce que l'interrogation est surtout intéressante à étudier en situation, puisqu'elle suppose un énonciateur et un destinataire : on pose toujours une question à quelqu'un, et très souvent, c'est la situation — le contexte de l'énonciation — qui permet de comprendre une question.

### **Il faut savoir distinguer :**

#### **1) l'interrogation totale de l'interrogation partielle**

Cette distinction est très simple<sup>3</sup> et vous devez la connaître depuis longtemps.

**Les interrogations totales** peuvent recevoir OUI ou NON comme réponse.

EX : Y danserez-vous mère-grand ? (Guillaume Apollinaire).

Manges-tu à la cantine ? Tu manges à la cantine ? Est-ce que tu manges à la cantine ? (questions directes totales) Je voudrais savoir si tu manges à la cantine. (question indirecte totale).

**Les interrogations partielles** ne peuvent pas recevoir pour réponse les mots OUI ou NON.

EX : Quand donc reviendrez-vous Marie ? (Guillaume Apollinaire)

Qu'est-ce qu'on mange à la cantine aujourd'hui ? Où manges-tu aujourd'hui ? Quand est-ce qu'on mange ?

#### **2) l'interrogation directe de l'interrogation indirecte**

Il faut savoir distinguer l'**interrogation directe** (qui prend un point d'interrogation. Par exemple, « Est-ce que Marie va venir ? ») des **interrogatives indirectes** ( qui n'en prennent pas. « Je me demande si Marie va venir. »). Ces dernières sont toujours des propositions subordonnées introduites par certains verbes interrogatifs (se demander, vouloir savoir, chercher à comprendre, ignorer...)

Il faut savoir transformer une interrogative directe en interrogative indirecte et faire les modifications nécessaires.

Discours direct : Figaro : « Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ? » (Le Mariage de Figaro)

Discours indirect : Figaro se demande s'il n'y a rien de plus bizarre que sa destinée.

ou Figaro se demande pourquoi sa destinée est aussi bizarre.

Si le verbe introducteur est au passé, il faut en tenir compte dans la subordonnée interrogative (c'est ce que l'on appelle la concordance des temps).

Figaro se demandait pourquoi sa destinée était si bizarre.

---

<sup>1</sup> La syntaxe est l'étude des relations des mots entre eux dans la phrase.

<sup>2</sup> La pragmatique est l'étude du langage en situation. Cela signifie que vous devez faire attention à la situation d'énonciation : qui pose la question ? À qui ? Où ? Quand ?

<sup>3</sup> Sauf dans le cas des questions oratoires ou rhétoriques. « Est-ce que tu peux me passer le sel ? » n'est pas vraiment une question totale. Ce n'est en fait pas une demande d'informations. C'est une « fausse » question.

## La nature du mot interrogatif

On peut aussi demander au candidat la nature du mot interrogatif<sup>4</sup>. Face à une interrogative indirecte, je crois pouvoir affirmer qu'il n'y a que deux possibilités, **un pronom ou une conjonction**. Si vous ne savez pas les distinguer, répondez alors *conjonction de subordination*, vous aurez presque toujours raison pour l'interrogation indirecte<sup>5</sup>.

Les interrogatives directes partielles commencent par un adverbe interrogatif : Pourquoi faisons nous de la grammaire ? Où vas-tu ? Comment allez-vous ? Quand reviendras-tu ? Que veux-tu ?...

Les mots soulignés sont ici des adverbes, et non des conjonctions (car il n'y a pas de subordonnée conjonctive puisqu'il n'y a pas de subordonnée), encore moins des pronoms (il n'y a pas d'antécédent ou de référent).

L'interrogation directe totale ne commence par aucun mot interrogatif. Elle ne s'exprime que par **l'inversion sujet-verbe** (Est-ce que tu viens ? Viens-tu ?) ou seulement par **l'intonation** (Tu viens ?).

## Les interrogations sans marque syntaxique

L'interrogation n'est pas toujours un phénomène syntaxique. Elle peut très bien se limiter à une **intonation expressive** (comme lorsque vous demandez à un(e) camarade : « tu manges avec moi à la cantine ? » ou « Tu vas faire ça ? »). Si l'intonation n'est pas la bonne, l'interlocuteur peut croire à un ordre. Il faut donc les accentuer correctement à la lecture.

**Ces phrases qui ne sont interrogatives que par l'intonation sont très courantes et tout à fait correctes**, même en littérature, même chez les auteurs datant de plusieurs siècles.

Par exemple, Les Fourberies de Scapin de Molière commence par cette interrogation : « Tu viens, Silvestre, d'apprendre au port que mon père revient ? ».

Face à cette phrase, la demande de l'examineur pourrait être : analysez cette interrogation. ou Comment est construit l'interrogation ? ou Comment s'exprime l'interrogation ?

Le candidat devra faire remarquer que c'est une interrogation totale et directe (d'ailleurs, Sylvestre répond tout simplement « oui »). Mais vous devrez aussi dire que seule l'intonation permet au spectateur de percevoir que c'est bien une question (de même, seule la ponctuation (le point d'interrogation) permet de la percevoir à la lecture). Elle a ainsi besoin d'être bien accentuée par le comédien (ainsi que par le candidat !). Et cela est aussi vrai des 7 questions suivantes d'Octave (voir la scène première des Fourberies de Scapin). Pourquoi Octave choisit-il ici cette construction ? Parce que Silvestre vient déjà de lui dire ce qu'il demande. Il ne veut qu'une confirmation. Il veut que Silvestre se répète, ou plus exactement, par le jeu de la double énonciation théâtrale, Octave veut que Sylvestre se répète pour informer le public. Vous pouvez même affirmer qu'il s'agit d'une **question rhétorique ou oratoire** (rappel : ce sont des questions dont l'énonciateur connaît déjà la réponse).

Vous voyez que vous pouvez très facilement intégrer votre réponse à votre explication linéaire.

---

<sup>4</sup> Cette question n'a pas beaucoup d'intérêt, mais les examinateurs posent parfois des questions sans intérêt.

<sup>5</sup> Cependant, dans « le professeur se demande **lequel** de ces deux élèves joue le mieux au bowling en ligne », le mot interrogatif est un pronom.